

Séquence N°1

Du bois à l'icône

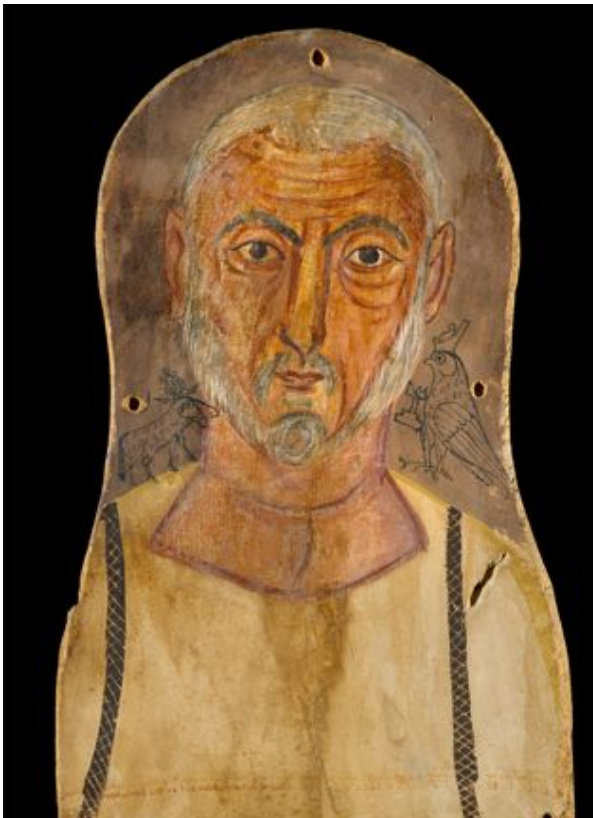


ANONYME (vers 1400)
Saint Georges Martyr, Église de Mestia (Géorgie)
Détrempe à l'œuf / bois, 48.5 x 35.2 cm.
Mestia, Svaneti Museum of History and Ethnography

La détrempe à l'œuf

C'est la peinture à l'eau la plus ancienne. Elle était utilisée par les égyptiens, les romains et surtout par les byzantins pour la création des icônes religieuses ainsi qu'à l'époque médiévale (peintures murales et manuscrits enluminés). Elle a ensuite cédé sa place, peu à peu, au XV^e siècle, à la peinture à l'huile. Cette technique est tellement solide que les œuvres médiévales réalisées à la « tempera » (= détrempe à l'œuf) sont les mieux conservées de notre patrimoine européen.

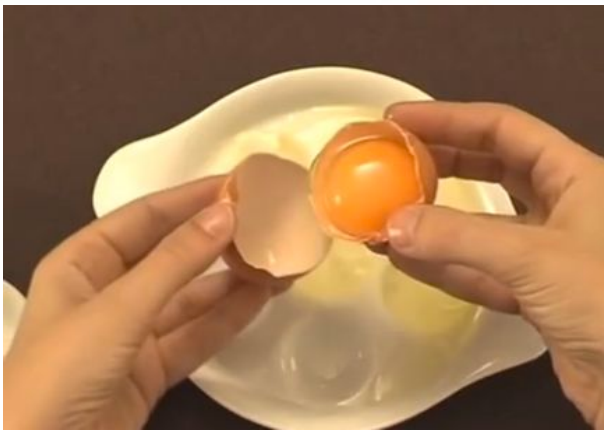
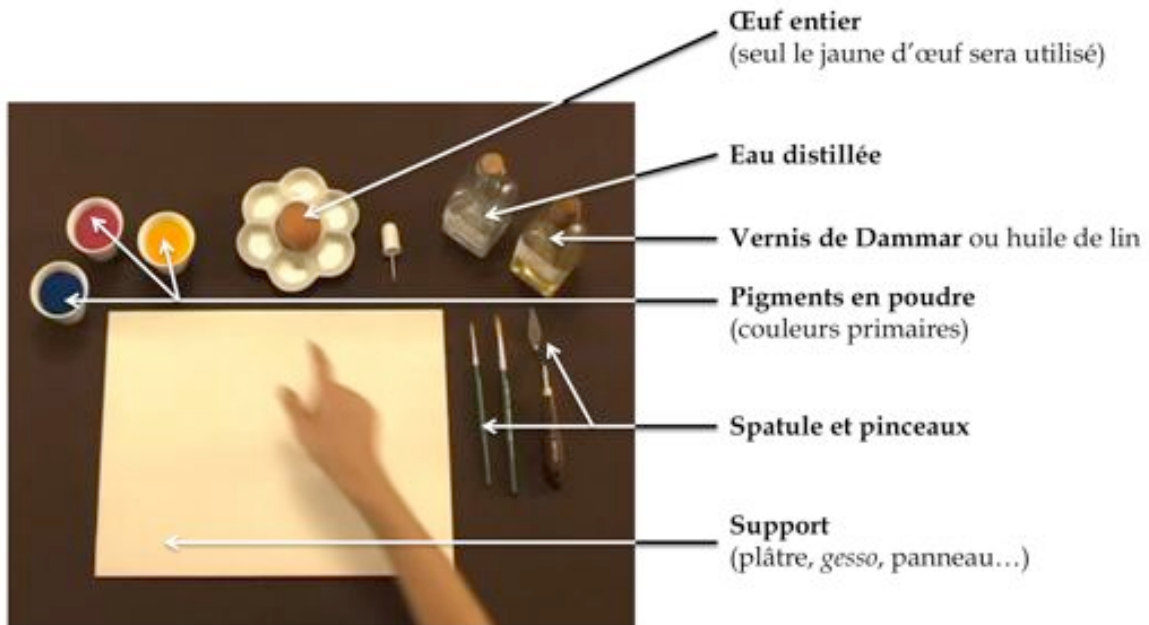
Le terme « **tempera** » est tiré du latin, qui signifie « **mélanger** » ou « **combinaison** ». Tempérer désigne donc le fait de « mettre une poudre en pâte à l'aide d'un liquide liant pour en faire une peinture ». Le procédé original est celui d'une peinture utilisant le **jaune d'œuf**, **émulsion naturelle**, comme **médium pour lier les pigments**. On l'utilise sur du plâtre ou sur des panneaux de bois recouverts de nombreuses couches de « **gesso**¹ » enduit à base de colle de collagène et de carbonate de calcium dans le nord de l'Europe, ou du sulfate de calcium dans les régions méditerranéennes.



ANONYME, *Viel homme flanqué de divinités*
Egypte d'époque romaine, 250 après J.-C.
Détrempe / bois de sycomore, 38 cm (h).
New York, Metropolitan Museum of Art

¹ Le « Gesso » (terme d'origine grec : « gypse » ou plâtre) est un enduit à base de plâtre et de colle de lapin, utilisé depuis le Moyen Âge pour préparer les panneaux de bois destinés à être peints à la détrempe puis à l'huile. De nos jours, le mot « Gesso » fait référence à un apprêt synthétique, utilisable sur du bois, du carton ou la toile, et conçu pour des techniques à l'huile ou à l'eau (acrylique). Cet enduit permet de rendre la surface plus lisse, plus adhérente, tout en réduisant l'absorption de la peinture par le support.

1. Technique (démonstration virtuelle)



1. Séparer le jaune d'œuf du blanc. Prendre délicatement le jaune dans la paume de manière à l'assécher et pouvoir le pincer avec les doigts.



2. Ensuite, percer la membrane extérieure du jaune d'œuf pour récupérer le liquide interne dans un récipient.



3. Ajouter au pigment quelques gouttes d'eau pour le transformer en une pâte (M1). Puis préparer le mélange jaune d'œuf + vernis de Dammar (M2).



4. Mélange final : une petite portion du pigment en pâte (M1) + une petite portion du mélange M2.



5. Dans la technique de la détrempe à l'œuf on ne mélange pas les pigments dans le liant tout d'un coup. On prépare plutôt une pâte de pigments avec de l'eau à laquelle on mélange le liant à mesure que l'on peint, puisque le jaune d'œuf sèche très rapidement et n'est pas résoluble une fois sec. L'excédent de peinture mélangée serait perdu.

Lorsque l'on peint sur le support (ex : bois plâtré), mélanger au fur et à mesure, et par petits coups de pinceau, la pâte M1 avec le M2. Nettoyer souvent le pinceau dans un bocal rempli d'eau pour éviter les impuretés de couleurs ou les excès de peinture séchée sur le support.

2. Histoire et culture

La plupart des sociétés du Monde Antique, notamment les peuples méditerranéens, connaissaient la technique de la tempera. La cire, qui évite l'effritement de la couche picturale était également employée. Beaucoup de peintures conservées de cette époque sont **murales**, mais on pratiquait la détrempe à l'œuf sur des objets amovibles, comme les tissus, les meubles, les vases, les papyrus... Pourtant, la rigueur des règles de cette technique l'éloigne des arts folkloriques ou populaires et l'apparente plutôt au grand art officiel de la Grèce ou de Rome. La peinture à la détrempe est une technique élaborée qui relève davantage de l'artisanat que de la peinture d'artiste du XXI^e siècle. Ce n'est pas un art d'élite ni de virtuose, mais un art accessible à tous, où **la matière ordonne et commande le geste et les temps de l'artisan**. Il faut procéder étape par étape, comme les anciens copistes du Moyen Âge. Si une étape est négligée, l'étape suivante sera défectueuse, car chacune prépare aussi la suivante.

Au Moyen Âge, cette technique orientale s'est répandue de **Byzance** en Europe, du VI^e au XV^e siècle, sur des supports comme les **parchemins** (manuscrits enluminés) et les **planches en bois** (icônes et tableaux religieux). Le peintre toscan **Cennino Cennini** (1370-1440), dans son traité *Il libro dell'Arte* (vers 1437), définit à plusieurs reprises la détrempe à l'œuf comme la technique la plus répandue de l'époque. La détrempe ou tempera sur panneaux de bois amovibles rencontre peu à peu un plus grand succès auprès des commanditaires. Elle permet également une plus grande circulation des œuvres, et donc la possibilité, pour les artistes, de s'enrichir des créations d'autrui.



ANONYME ARMENIEN
Les quatre évangélistes
 (Matthieu, Marc, Luc et Jean)
 tenant un livre, Vaspurakan
 (Turquie), vers 1290.
 Détrempe à l'œuf et encre /
 parchemin, 22.8 x 33.5 cm.
 New York, Metropolitan
 Museum of Art

La **culture des icônes** byzantines avait introduit l'habitude de coller de fines **feuilles d'or** sur les couches colorées au jaune d'œuf, grandissant le prestige des figures représentées. La lumière apportée au tableau par cette feuille d'or symbolisait la **Lumière divine**, la présence de Dieu dans la Création (dans la Nature, dans l'être humain et dans toutes les choses existantes). Ainsi, l'idée du rayonnement doré du soleil devenait un message religieux en images.

En séchant, les couleurs de la tempera se matifient et ternissent, mais l'application d'un vernis végétal (**résine de Dammar**) leur redonne tout leur éclat. Les moines enlumineurs utilisaient autrefois la **Pierre d'Agate pour bruni** la peinture, outil généralement utilisé par les doreurs. Du côté des peintres muraux, nous ne pouvons pas oublier les magnifiques retables à la tempera des peintres « trecentistas » et « cuatrocentistas » espagnols (XIII^e-XIV^e siècles), comme les **frères Serra, Lluís Borrassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet**, ainsi que les italiens **Duccio, Cimabue, Simone Martini, Giotto, Fra Angelico**, les **frères Lorenzetti, Piero della Francesca** ou même le **Botticelli**. Tous ces créateurs utilisaient la détrempe à l'œuf dans ses peintures sur bois.

C'est Thomas d'Aquin qui, au XIII^e siècle, a introduit l'Aristotélisme dans la philosophie chrétienne jusque-là marquée presque exclusivement par le Platonisme. Il a accordé de l'importance à la réalité matérielle, alors qu'auparavant c'est le monde spirituel abstrait qui comptait. Il nous a amené à regarder les objets et les faits pour eux-mêmes. Pendant le siècle suivant on sent d'ailleurs l'hésitation des peintres pris entre les deux techniques (la détrempe et l'huile), parce que partagés entre les deux philosophies (platonique et aristotélique). Ainsi, les pré-raphaéliques utilisent la tempera quand il s'agit de peindre les visages ou les mains des personnages qu'ils considèrent encore comme divins ; mais ils se servent de l'huile pour peindre les vêtements et les objets dans leur réalité quotidienne la plus concrète².

² Gilbert Assémat, *Un peintre d'icônes : Nicolai Greschny*, Nouan-le-Fuzelier, Editions du Lion de Juda, 1990, p. 83.



JAUME HUGUET (1412-1492)
Saint Michel Archange, vers 1455-1460.
 Détrempe et feuille d'or/ bois, 214 x 136 x 6.7 cm.
 Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya

Quand la peinture à l'huile se développa vers la fin du Moyen Âge (XV^e siècle), la détrempe à l'œuf continua encore à être employée dans les ateliers d'artistes en tant que sous-couche recouverte par un vernis à l'huile translucide ou transparent. Il s'agissait d'une **technique mixte** qui fut très vite remplacée par la **peinture à l'huile pure** (XVI^e siècle), qui donnait des couleurs éclatantes et durables à l'instant. La détrempe fut reprise au début du **XIX^e siècle** par les **artistes romantiques**, qui voyaient dans les techniques ancestrales des sources d'inspiration modernes. Ainsi, la tempera renaît entre les mains des peintres **Samuel Palmer, Gustave Moreau** ou **Arnold Böcklin** ; puis, **au XX^e siècle**, par **Gustav Klimt, Paul Klee, Edvard Munch** ou **Wassily Kandinsky**. Quelques peintres contemporains comme **Jean Atlan** ou l'américain **Andrew Wyeth** se sont appropriés de cette technique artisanale pour renforcer la puissance de leurs « icônes postmodernes ».



BERNAT MARTORELL (vers 1400-1452)
Saint Georges terrassant le Dragon, vers 1434.
Détrempe à l'œuf et dorure / bois, 155.6 x 98.1 cm.
Chicago, Art Institute of Chicago



◀ PIETRO LORENZETTI (1280-1348)
Deux cavaliers habillés au style siennois
(détail de la *Crucifixion*), vers 1320.
Fresque et détrempe/mural
Assise, Église de San Francesco

▼ PISANELLO (1394 ?-1455)
La Vision de Saint Eustache, 1438-1442.
Détrempe/bois, 54.8 x 65.5 cm.
Londres, National Gallery





SAMUEL PALMER (1805-1881)

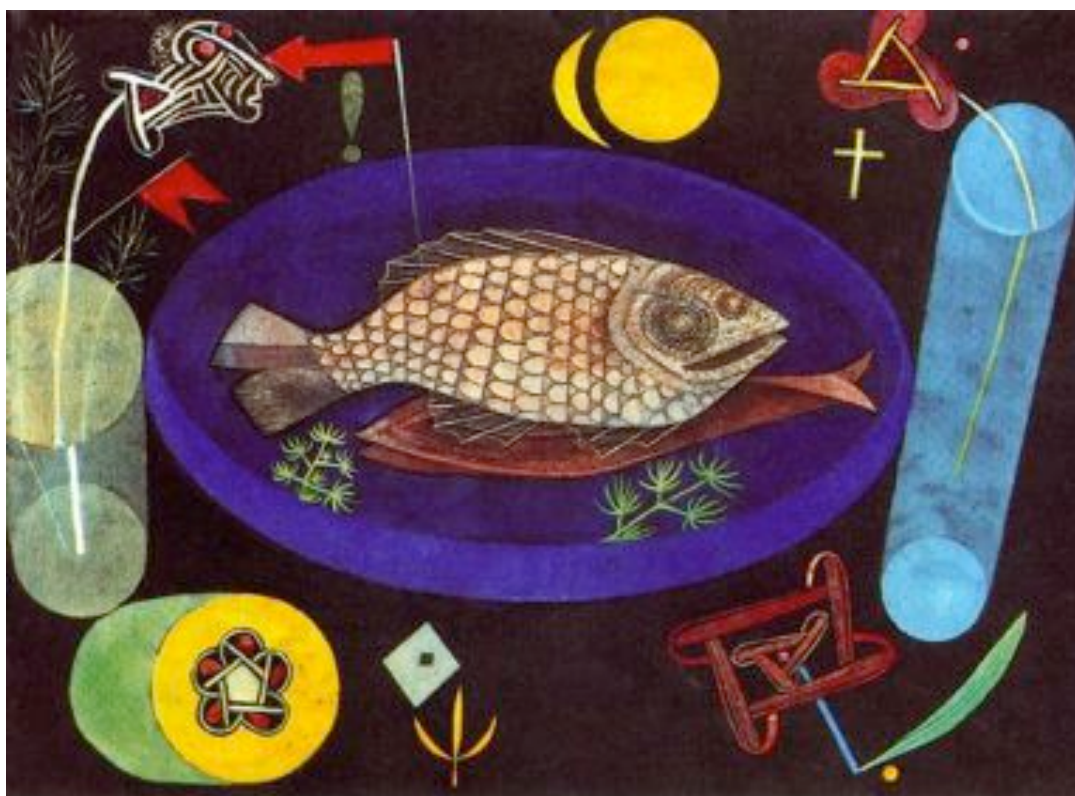
Retour des Vêpres, 1830.

Détrempe, craie, or, encre et mine de plomb sur gesso/papier,
30.2 x 20 cm.

Londres, Tate Britain



EDVARD MUNCH (1863-1944)
Le Cri (détail d'une des quatre versions), 1893.
Détrempe et pastel/carton, 91 x 73.5 cm. Oslo, Nasjonalgalleriet



PAUL KLEE (1879-1940)
Autour du poisson, 1926.
Détrempe et huile/carton, 46.7 x 63.8 cm.
New York, Museum of Modern Art



VASSILY KANDINSKY (1866-1944)

Les spectateurs, 1903.

Détrempe sur papier teinté collé sur carton, 57.4 x 79 cm.
Paris, Musée National d'Art Moderne-Centre Pompidou



VASSILY KANDINSKY (1866-1944)

Scène Russe : Dimanche ou la Vieille Russie, 1904.

Détrempe/carton, 23 x 54.7 cm.
Paris, Musée National d'Art Moderne-Centre Pompidou



JEAN ATLAN (1913-1960)
Composition, 1954.
Détrempe/bois, 116 x 73 cm.
Paris, collection privée